

grâce aux exigences de l'enseignement, je crois connaître tous vos besoins et pouvoir, aujourd'hui, vous donner quelques conseils utiles.

Puissé-je parvenir à diminuer les difficultés qui vous attendent au début de votre carrière, rendre vos travaux moins pénibles et plus fructueux, vous guider en un mot vers le but que vous cherchez.

Pour bien étudier l'art de guérir il faut premièrement y croire, il faut en sentir toute l'importance, il faut l'aimer comme la plus noble et la plus utile des professions.

Il y a une foi religieuse, il y a une foi politique, il faut une foi médicale ; non pas cependant, une foi aveugle qui croit parce qu'elle croit, mais une foi intelligente qu'éclaire le flambeau de la raison et que vient épurer l'esprit d'examen. Si comme les incrédules du monde vous appelez la médecine, un art conjectural, une chimère, n'embrassez point cette profession, prenez une autre carrière.

“ Pour connaître et approfondir cette belle partie des connaissances humaines, dit Réveillé-Parise, pour mesurer ses problèmes, pour comprendre le sens des idées acquises et des idées nouvelles, des principes vieillis et des principes qui germent, pour contribuer soi-même au progrès il faut une croyance pleine et entière. Sans l'ardeur et l'enthousiasme, sans le mal sacré de l'art, rien ne vous sera révélé des secrets de cette science sublime.”

Il en est de même pour la pratique.

La médecine exige du savoir et de l'esprit, mais aussi du cœur et de l'âme.

Malheureusement on étudie la médecine, de nos jours, pour se faire un état, pour se créer une position comme on dit : on s'engage dans la carrière sans avoir consulté ses forces, il faut bien faire quelque chose, toutes les routes sont encombrées.....va pour la médecine.

Que de déceptions, que de regrets amers vous vous créez dans l'avenir, vous qui sans vocation, sans goût, vous jetez dans cette voie périlleuse.....

Ainsi donc d'un côté, sacrifices immenses, études sévères, difficiles, travaux éternels et de l'autre position précaire, mal rétribuée, dévouement sans fin, qui n'a trop souvent pour récompense que l'ingratitude des hommes et les angoisses du besoin.

Ajoutez à cela la foule toujours croissante des charlatans sans titre qui, favorisés par une législation insuffisante, et l'ignorance et la crédulité d'une partie considérable de la population, viennent dresser leurs tréteaux jusqu'au seuil de nos demeures.

Voilà le tableau, hélas ! trop vrai de la vie du médecin qui veut rester honnête homme.

Luxe et indigence, habit noir et misère.

Telle est la désolante antithèse qui résume l'existence d'un grand nombre de médecins.